

Un Imaginaire Courbe

Jou-a-i-e-R

la danse et le chant des voyelles

* * *

Rêv'eil

Des bateaux échoués sur un sol artificiel, des bateaux de différentes époques, un voilier de bois, un bateau en coque composite partout des tuyaux, partout du sol nivelé et artificiel. Eil n'y a plus que de l'eau en « tuyau » qui jonche le sol... c'est la seule vision qui reste de l'eau. L'eau telle que je l'ai connue n'existe plus et les êtres qui n'ont pas connu la disparition de l'eau sous sa forme naturelle et vivante, ne peuvent comprendre et accueillir ma peine immense. Le rêve n'existe plus. Eil est difficile de s'imaginer ce que pouvait être l'eau en dehors des tuyaux. Comment est-ce possible qu'humain.es nous ayons réussi à faire disparaître jusqu'à le rêve même. Je regarde autour de moi, eil n'y a plus que des machines, des êtres desquels nous avons ôté les émotions. Ces êtres sont-ils encore humain.es ? Que reste t-eil encore de leur biologie naturelle ? Je suis triste et je pleure... si seulement l'eau de mon corps était suffisante pour régénérer un peu de la rivière, du fleuve, de l'océan, des nuages... mais voilà, je semble être lea seul.e à pleurer et les larmes de mon corps ne sont pas suffisantes. Serait-ce à même de réanimer les rêves ?

Comment a-t-on pu en arriver là ? Comment ai-je pu laisser faire ça ? Comment ai-je pu ne pas pressentir le chemin du monde vers de plus en plus d'artificialité ? Bien sûr je n'ai pas voulu participer à ce monde, j'ai refusé que l'artificialité prenne possession jusqu'à mon corps même. Je semble être seul.e. Où que je regarde, c'est désolation. La Relation a tout ce qui nous entourait avait déjà disparu depuis bien longtemps... et quand je me connecte à la Relation à ce qui m'entoure, je ne ressens que la souffrance de la matière, et ma propre souffrance a n'avoir pu protéger cette Relation et tous les êtres n'ayant en rien choisis et consentis à la construction de cette artificialité. Cela s'appelait le progrès, une course en avant sans fin, une ligne droite vers un monde sans rêve, de plus en plus vite, de plus en plus fort, de plus en plus dans le contrôle, permettant de détruire toute opposition. L'humanité en moi cherche encore à cultiver de l'empathie et de la compréhension sur ce qu'est l'humain.e. Comment tout cela a t-il pu être possible ?

Alors je regarde les bateaux échoués et j'essaye d'entendre les rêves d'humain.es à travers les restes du passé, d'objets ayant perdus leur utilité première, celle d'être sur l'eau et de permettre à l'humain.e de marcher sur l'eau.

Quelle signification a encore ces objets là face à moi ? La mémoire ? L'Histoire ?

Je ressens petit à petit que le chemin était celui du rêve. L'humain.e a rêvé – entre autre – de l'eau, de pouvoir aller en elle, sur elle et au-delà d'elle... et ce depuis le début de son existence d'espèce humain.e, eille a été happé.e par sa curiosité et par l'appel de l'eau en dehors de ellui qui était en résonance avec l'eau en ellui.

Sur l'eau, eille a pu observer des fois, des troncs d'arbres flottant sur l'eau, alors eille s'est dit qu'eille pouvait peut-être monter sur ces troncs pour accomplir son rêve d'être sur l'eau. Eille a tenté et plein de fois eille s'est retrouvée à l'eau, c'était plus ou moins plaisant, plus ou moins rigolo... alors eille a rêvé et s'est dit que peut-être eille pourrait inventer quelque chose qui améliorerait son embarcation sommaire. Peut-être pouvait-eille créé une forme plus stable. Puis se rendant compte qu'une fois sur l'embarcation, eil n'avait pas trop de « contrôle » sur le chemin et la destination, eil a commencé à inventer des systèmes lui permettant d'un peu plus décider du chemin et de la direction. Cela pouvait s'avérer assez épuisant, alors petit à petit eil a appris au lieu d'utiliser juste sa force physique, a inventer des systèmes qui permettaient d'utiliser la force du vent... mais là encore, sûrement qu'eil était possible « d'améliorer » la chose, d'avoir encore moins à utiliser la force physique de l'humain.e (en tout cas sur le bateau, car pour avoir par exemple un moteur et de combustible pour faire fonctionner le moteur, eil a bien fallu des personnes qui fassent ce moteur, extrait et transforme le combustible... alors eil a inventé des machines aussi pour faire cela à sa place, le plus possible). Eil a aussi sûrement rêvé d'aller plus loin, de pouvoir faire des réserves de nourriture, alors l'embarcation a grandi, encore et encore jusqu'à devenir « une ville » naviguant sur l'eau. Eil a aussi voulu avoir moins froid, se protéger de la pluie, du vent, du chaud, du froid... que reste-t-eil du rêve ? Que reste t-eil des sensations ? A t-eil encore l'impression d'être sur l'eau quand du rodin de bois il se retrouve sur un paquebot énorme où la plupart du temps, eil ne voit plus l'océan, ne ressent plus la houle.... Petit à petit pensant améliorer son embarcation, eil s'est éloigné de plus en plus des sensations, de tout ce qui faisait que l'eau était l'eau, que l'océan était l'océan, tout ce qui permettait de ressentir qu'eil se lançait dans une aventure autre que celle que son corps sans « atifact » / « outil » lui permettait.

De la même façon que je naviguais dérivait petit à petit dans un voyage à contre courant au travers de ces bateaux échoués là sous mes yeux, j'ai commencé à me demander ce qu'eil en était des autres domaines des autres rêves.

Qu'est-ce qu'avait été l'élan premier, le rêve premier concernant visiter l'Air, visiter le Feu, visiter la Terre, visiter l'Ether... qu'est-ce qui avait pu être le rêve premier d'Habiter le Monde, la musicalité du Monde, les langages du Monde, vivre avec les autres êtres du Monde, appréhender et comprendre les autres êtres du Monde.

Eil me semblait que par l'imagination, je pouvais dérouler ce même processus, retourner aux élans premiers, primitifs et ressentir de la même façon la volonté d'aller explorer plus loin, plus en profondeur et en cherchant à « améliorer » ce qui nous semblait petit à petit « plus confortable ».

De la musique par exemple, j'imagine qu'immergé dans le Vivant, eil entendait les sons et se réjouissait de la musicalité des sons qui touchaient son être... Alors eil a voulu participer à cela, avec sa voix, puis à partir d'objet, créant progressivement des instruments de plus en plus complexe, de plus en plus précis... et comme eil était émerveillé.e par moment de la musique qu'eil arrivait à produire, eil trouvait ça dommage de ne pas être en capacité de refaire de nouveau ce qu'eil avait réussi à faire, alors eil inventa le langage musical, la partition... et non encore satisfait, eil s'est dit que ça pourrait être bien de pouvoir enregistrer la musique, que ça lui permettrait de garder non pas seulement la trace de comment arriver à cela, mais la trace de la musique elle-même... et non encore satisfait, eil a voulu améliorer aussi le son, le nettoyer de ses « imperfections », voulant/croyant se

rapprocher de plus en plus de la perfection... eil a voulu pouvoir écouter la musique qu'il choisissait en tout lieu et sans forcément écouter la même chose que les autres humain.es l'entourant, alors eil a inventé cela aussi... et petit à petit d'un vécu qui s'inscrivait dans un lien, une relation, une insertion, une immersion totale de ce qui l'entourait, eil s'est retrouvé de plus en plus isolé, dans des sons qui n'avaient plus rien de naturel, qui était de plus en plus numérique, jusqu'au voix des humains, qui considérées comme pas suffisamment « propre » et « parfaite » se sont vues nettoyée... la voix perdait son imperfection, son émotivité, sa vulnérabilité, son humanité.

Eil m'apparaissait une évidence, l'humain.e aime à rêver et c'est de rêves en rêves qu'eil semblait que nous étions rendu à cet endroit cauchemardesque.

Alors je me suis demandé.e, quels étaient mes rêves ? Les miens, ceux que je pouvais avoir enfant.e tout.e petit.e... pas encore contaminé.e par le conditionnement et les croyances des humain.es qui étaient déjà présent.es à mon arrivée. Quels étaient les rêves que j'arrivais à protéger dans ma chambre à l'intérieur du monde, quand plus aucun.e humain.e n'était là pour me dire à quoi rêver. Quels sont les rêves que j'avais su reconquérir à travers ma sensibilité et mes expériences ? Quelles expériences étaient celles qui m'avaient le plus émues, celles qui m'avaient le plus marquées et nourries, celles que j'avais l'envie de rendre plus présentes et plus vivantes ?

Alors je me suis dit qu'eil y avait comme des rêves « premiers », le rêve « pur », celui qui était au commencement – si le commencement existe et si le monde est vraiment linéaire (n'est-ce pas un « rêve », une illusion que de croire qu'eil existe une linéarité?)

Quels étaient ses rêves premiers, à quoi ressemblaient-ils et comment ils avaient évolué ?

Etait-eil possible de faire coexister plusieurs niveaux de rêve ?

Où se trouvait le « curseur¹ » de mon rêve, entre le « rêve premier » et l'endroit auquel était rendu la société.

Car chaque être qui arrive au monde à un moment donné, arrive à un moment du rêve, ce moment du rêve est défini comme le « rêve » de la société toute entière, le rêve souhaitable, le rêve auquel tu dois croire, auquel tu dois adhérer ? Mais n'existerait-eil pas d'autres possibilités, celui de choisir son rêve, celui de choisir à quel endroit on veut mettre le « curseur » pour que le rêve soit un véritable rêve pour nous et pas un cauchemar.

Serait-eil possible aussi de faire prendre conscience de la relativité du rêve et également de faire ressentir que peut-être à vouloir toujours améliorer un rêve, on s'en éloigne et on risque de faire disparaître l'élan premier, ce qui nous faisait rêvé. Quelles sont les rêves souhaitables ? Qu'est-ce que l'on gagne ? Qu'est-ce que l'on perd en faisant évoluer le rêve ?

Est-ce vraiment prolonger le rêve quand le prolongement n'est plus vraiment connecté à l'élan premier, mais plutôt dans une sorte de réparation de ce que l'évolution a amené comme désagréments, encore et encore ? N'y a-t-eil pas des « limites souhaitables » aux rêves ? Qu'est-ce qui fait passé le rêve à celui d'un cauchemar ? Qu'est-ce qui fait que nous puissions croire que des choses cauchemardesques sont des rêves ?

Je ne suis pas encore dans ce monde où le rêve semble avoir disparu et où je semble être le seul à pleurer à chaudes larmes au milieu de cette installation, installée dans un musée dans les années 2010. Je suis là, et cela doit faire bien une heure que je suis dans cet univers créé par un artiste. Je ne sais ni la volonté, ni l'intention de l'artiste, je ne sais pas ce qu'il cherchait à dire, mais c'est cela que ça m'a raconté.e.

Je me suis dit que je pouvais sortir du cauchemar, que les rêves des humain.es dans les années 2010 n'étaient pour la grande majorité pas mes rêves, mais les cauchemars d'une société qui ne semblait pas suffisamment consciente de ce qui m'apparaissait comme une transformation des rêves en cauchemar.

J'avais un symbole, que je pouvais conserver précieusement et qui pouvait me guider dans le choix

1 Référence à un outil avancé de « rêve », quel pourrait être un mot antérieur, un mot non contaminé par le niveau actuel du « rêve » de la société actuelle ?

de ce qui était un rêve pour moi, à quel endroit je suis encore dans le rêve, où se situe le « curseur » pour moi, pour chacun des élans premiers, des rêves premiers... et de quelle façon je pouvais faire en sorte que ce « symbole » qui m'a été offert, je puisse l'utiliser pour moi et inspirer les autres dans leur vrai rêve, une fois que l'on se reconnecte à soi, à ce dont on rêvait vraiment enfant et aussi à ses expériences sensibles et son ressenti.

* * *

Chaque communauté se structure autour d'un imaginaire qui se décline ensuite dans l'ensemble de la réalité de cette communauté (dans la structuration de l'espace, dans l'architecture, dans la structuration de la société, dans les arts...). L'imaginaire de la société occidentale est pour nous devenu un cauchemar et plus du tout un rêve. Les conséquences néfastes d'un tel imaginaire sont de plus en plus visible, pas seulement pour les êtres qui croient à ce "rêve", mais pour tout le Vivant de la Terre.

Nous héritons du "rêve" de la communauté dans laquelle nous naissons... c'est celui que l'on nous transmet et nous pensons qu'il est le "rêve" à avoir et à incarner, comme s'il n'existait pas d'autres rêves.

En réfléchissant à ce que pourrait être notre "Rêve", nous avons interrogé les bases du monde occidentale pour partir sur un autre paradigme, une autre base, proche des peuples autochtones, s'inspirant des Lois du Vivant, qui a fait naître l'idée d'"UN IMAGINAIRE COURBE".

L'imaginaire est là, nous allons maintenant incarner cet imaginaire et ce rêve, pour créer un lieu plein de belles courbes, de poésie, de magie et de féerie.

Nous voulons nous reconnecter au Vivant en soi et autour de soi et utiliser tous les outils pour faire cela, dont notamment la danse et le mouvement qui part des sensations. Également le rire, le chant, la cuisine créative, inventer des histoires et des contes qui nous font rêver, l'artisanat...

Chaque humain.e commence sa vie personnelle en tant qu'organisme unicellulaire, puis évolue dans les premiers temps de vie dans un milieu aquatique, puis nous entrons dans le monde de l'air, du tortillement, de la reptation, de la marche à 4 pattes, puis sur 2 pattes... Nous avons l'envie que tout cela soit présent tout le temps, que l'un n'exclue pas l'autre, que cela se superpose... ils sont des supports les uns aux autres. Cet imaginaire / réalité vécue nous permet un premier lien avec tous les organismes vivants.

Lorsque nous prenons conscience que nous faisons parti du vivant en tant qu'humain.e, que ce n'est plus seulement quelque chose de mental mais aussi de corporel, d'émotionnel... cela nous amène aussi à imaginer de ne plus vivre loin, hors, en protection... mais plutôt avec, dans, pour, tout contre... nous pouvons imaginer des cocons, des nids moins perméables à ce qui nous entoure. Nous avons essentiellement besoin de nous protéger du froid et de l'humidité.

Nous sommes conscient.es que tout est Relation - qu'on le veuille ou non - et nous avons envie de prendre soin de la Relation avec tous les êtres, tous les règnes, tous les éléments... trouver les chemins pour dialoguer, se mettre à l'écoute, faire avec, pour, ensemble... voir, reconnaître et honorer tout le Vivant.

Comme le mycélium qui recycle en permanence le Vivant, crée des réseaux étendus dans le sol, connectant les êtres les uns aux autres, permettant un échange d'informations, d'eau, de nutriments... nous voulons imiter en tant qu'humain.es ce mycélium et créer petit à petit ce qui permet de recycler, réparer, apaiser, accueillir tout ce qui en a besoin, pour faire grandir un réseau étendu d'un organisme Vivant incluant tout le Vivant, dont les humain.es, vivant localement, font partie. Nous voulons privilégier la proximité, la quotidienneté, une communication qui prenne en compte le langage corporel, la présence, l'accueil des émotions... re-crédant des liens qui se délitent dans l'imaginaire de la religion technologie, de la pensée binaire... et des écrans qui font écrans à la relation authentique et en présence de l'autre.

De ce réseau de Relations, de liens, d'interdépendance, d'entraides, nous avons envie d'incarner

l'imaginaire du Don et de faire "communauté" à partir de la richesse et de la singularité en chacun.e de nous.

La Terre qui nous accueille est généreuse, rivière et ruisseau longent les parcelles de terres (un peu plus de 2 hectares actuellement, sanctuaire que nous rêvons sous la forme d'un bien commun que nous aimerions étendre progressivement), entourées de collines et de forêts.

Eil y a plusieurs grands bâtiments plus ou moins déjà transformé par l'œuvre du temps, changeant nos constructions droites abandonnées des humain.es en quelque chose de plus en plus organique et courbe. Nous voulons faire avec ce qui est là, rendre hommage et inventer ce que pourrait être une archivée, si nous décidions de rénover le lieu à la manière d'une plante, d'un champignon, du vent, de l'eau... nous émerveillant par ce que le Vivant nous propose déjà comme transformation. Apprendre sculpter, créer, inventer, en tressant le vivant, en paillant, en utilisant la terre... laisser émerger la magie, la féerie et la poésie qui vient du plus profond de nos êtres.

Le lieu est en "zone blanche" (peu de pollution électromagnétique d'origine humaine) et comme nous avons conscience de l'importance des champs électromagnétiques naturelles qui nous entourent pour l'œuvre du Vivant (et donc des perturbations induites par les champs artificiels humains - une pollution de plus), nous défendrons ce refuge pour le Vivant de la prédation et chercherons à accueillir le plus de biodiversité.

Tout ceci est un chemin de lenteur, de superpositions, sinueux, courbe, sensible, palpitant, enrichissant, enthousiasmant... c'est ce chemin que nous voulons partager, qui nous l'espérons pourra inspirer les Autres.

Le Vivant est beau, puissant, magique... comme des enfants, nous avons envie de nous émerveiller et de favoriser les processus de régénération qui se font d'eux-mêmes si on leur laisse la place et le temps de faire leur œuvre... nous pouvons être humblement présent pour donner un coup de pouce.